



HAL
open science

L'économie invisible des produits en matériaux recyclables : introduction

Pierre-Yves Milcent, Marilou Nordez, Thibaud Poigt

► To cite this version:

Pierre-Yves Milcent, Marilou Nordez, Thibaud Poigt. L'économie invisible des produits en matériaux recyclables : introduction. Collectif. Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques, Session L'économie invisible des produits en matériaux recyclables (Pierre-Yves Milcent, Marilou Nordez et Thibaud Poigt, dir.), Société préhistorique française, 2023, 29e Congrès préhistorique de France. hal-04117111

HAL Id: hal-04117111

<https://hal.science/hal-04117111>

Submitted on 5 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

L'économie invisible des produits en matériaux recyclables : introduction

The Invisible Economy of Products Made of Recyclable Materials: an Introduction

Pierre-Yves MILCENT, Marilou NORDEZ, Thibaud POIGT

De larges pans de l'économie des sociétés protohistoriques nous échappent. De nombreux matériaux et produits n'ont laissé que peu de traces directes dans le registre matériel, soit parce qu'ils étaient dégradables, soit parce que les sociétés du passé décidaient de les recycler. Les métaux, en vertu de leur fusibilité et de leur valeur généralement élevée (or, argent, alliages cuivreux, etc.), sont les principaux de ces matériaux recyclables. Si on laisse de côté les lieux d'extraction de la matière première, ce n'est donc que dans des contextes particuliers, scellés naturellement (sites de catastrophe et milieux humides) ou volontairement (sépultures, sanctuaires, dépôts, caches, etc.), que les archéologues sont susceptibles d'identifier directement les témoins de cette économie des matériaux recyclables. Dans quelle mesure ces éléments retrouvés sont-ils représentatifs de la quantité produite, consommée et échangée pour une période et une région donnée ? Pour les matériaux fusibles, comme les métaux et le verre, le recyclage est d'autant plus difficile à caractériser qu'il peut être répété de nombreuses fois, provoquant ainsi des mélanges et brouillant la traçabilité de la matière première. Néanmoins, des recherches interdisciplinaires parviennent aujourd'hui à contourner certaines de ces difficultés.

Lors de cette session du 29^e Congrès préhistorique de France consacré aux « hiatus, lacunes et absences », les communicant·e·s ont été invité·e·s à s'intéresser aux pans de l'économie des matériaux recyclables qui ne laissent que peu de traces dans le registre archéologique, ou des traces indirectes. Cette session visait également à ouvrir le débat sur la matérialité des processus de l'économie protohistorique : lieux, moyens et acteurs

de la production, des échanges et de la consommation. Lors des communications orales, la plupart des matériaux recyclables pré- et protohistoriques ont été présentés : le verre (J. Rolland), le sel (O. Weller ; C. Millot-Richard), l'or (B. Armbruster), le fer (S. Bauvais et M. Berranger ; C. Millot-Richard), le bronze (C. Mordant *et al.* ; S. Boulud-Gazo *et al.* ; M. Fileš ; C. Huth et T. Logel ; E. Gauthier *et al.*). Des études sur des matériaux non recyclables au sens propre, mais témoignant de réutilisations ont aussi été présentées (J. Fileš Kramberger, sur les textiles ; M. Pieters, sur les outils lithiques). Notons que ce sont principalement les études autour de la métallurgie au sens large qui ont pu être réunies in fine, et se trouvent ici publiées.

Parmi les objectifs fixés, nous voulions aborder la question des gestes et des indices ténus de production (lieux, outils, savoir-faire, gestes, etc.) et d'échanges (lieux, instruments, concepts, etc.), en s'affranchissant de l'hypervisibilité de ce qui nous est parvenu. Ces questions demeurent difficiles à appréhender et sont encore largement absentes des synthèses sur l'économie protohistorique. Dans son article, M. Pieters met en avant les limites conceptuelles qui différencient recyclage et réutilisation, invisibilité et imperceptibilité. Il montre notamment que cette dernière repose sur des difficultés d'identification inhérentes aux archéologues et qui peuvent, par conséquent, être surmontées. De telles considérations permettent notamment de définir avec plus de rigueur les outils de la production, de leur attribuer des dénominations pertinentes et de caractériser avec précision leurs fonctions. C. Millot-Richard, de son côté, place notamment l'accent sur de modestes indices permettant

de tracer la circulation de pains de sel. La question de l'invisibilité de certains ateliers et lieux de production a été aussi soulevée par ces chercheurs.

Cette question de la part absente a notamment été abordée par une approche comparative des contextes funéraires et des habitats afin de tenter d'évaluer la quantité de métal nécessaire aux besoins d'une famille étendue (C. Mordant *et al.*). C'est néanmoins l'analyse des processus de constitution des dépôts métalliques et de leur évolution, combinée à l'estimation de la masse initiale des objets produits, qui a été majoritairement choisie comme clé de lecture. Les dépôts du Bronze final étant majoritairement composés de fragments, la partie manquante des objets a connu une destinée différente de celle qui a été sélectionnée pour être enfouie. En partant tantôt des masses métalliques connues dans ces dépôts (E. Gauthier *et al.* ; S. Boulud Gazo *et al.*), tantôt des masses de minerai de cuivre extraites dans le district minier du Mitterberg (C. Huth et T. Logel), les auteurs ont proposé des outils permettant d'estimer cette masse manquante et ainsi d'appréhender les masses métalliques nécessaires à la constitution des dépôts du Bronze final. Les différentes interventions de cette session fournissent autant d'études de cas et de projections théoriques permettant de réfléchir aux gestes qui participèrent à la matérialisation de l'économie protohistorique par la sédimentation de certains vestiges et « l'invisibilisation »

d'autres. Elles amènent à questionner l'utilisation des données archéologiques dans la restitution des processus économiques de la Protohistoire, et plus particulièrement à faire la part des choses entre une surreprésentation d'une partie des gestes fins et les lacunes des processus antérieurs.

Pierre-Yves MILCENT
Université Toulouse Jean-Jaurès
UMR 5608 Traces, Toulouse
pierre-yves.milcent@univ-tlse2.fr

Marilou NORDEZ
UMR 5608 Traces, Toulouse ; UMR 6566
CReAAH, Rennes
Université Toulouse Jean-Jaurès ; université de
Rennes 1
marilou.nordez@gmail.com

Thibaud POIGT
UMR 5607 Ausonius, Bordeaux
Université Bordeaux Montaigne
thibaud.poigt@gmail.com